

NOS TROUPES REMPORTENT UN SUCCÈS ENTRE MONTDIDIER ET L'OISE

# EXCELSIOR

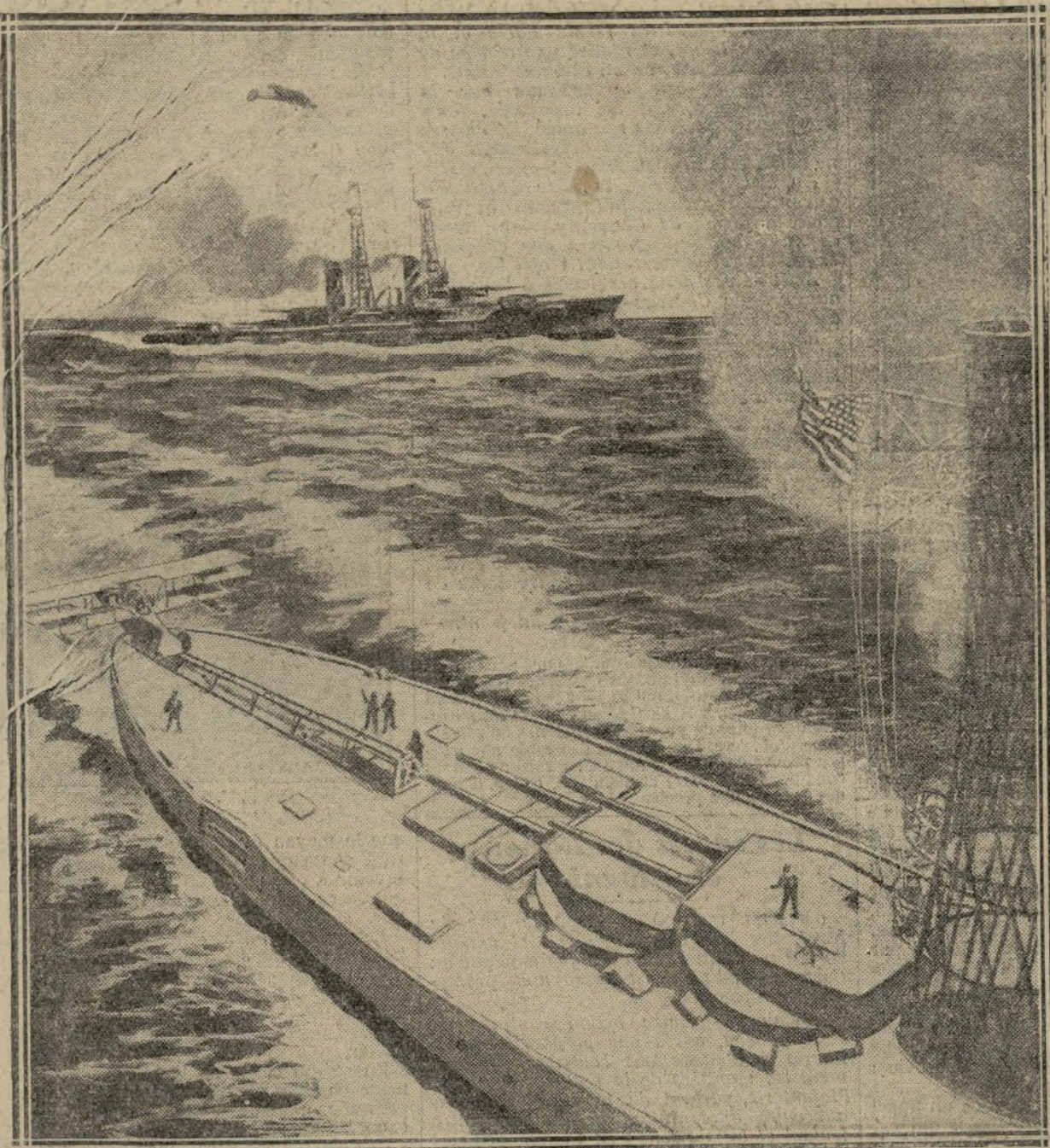
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.790. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

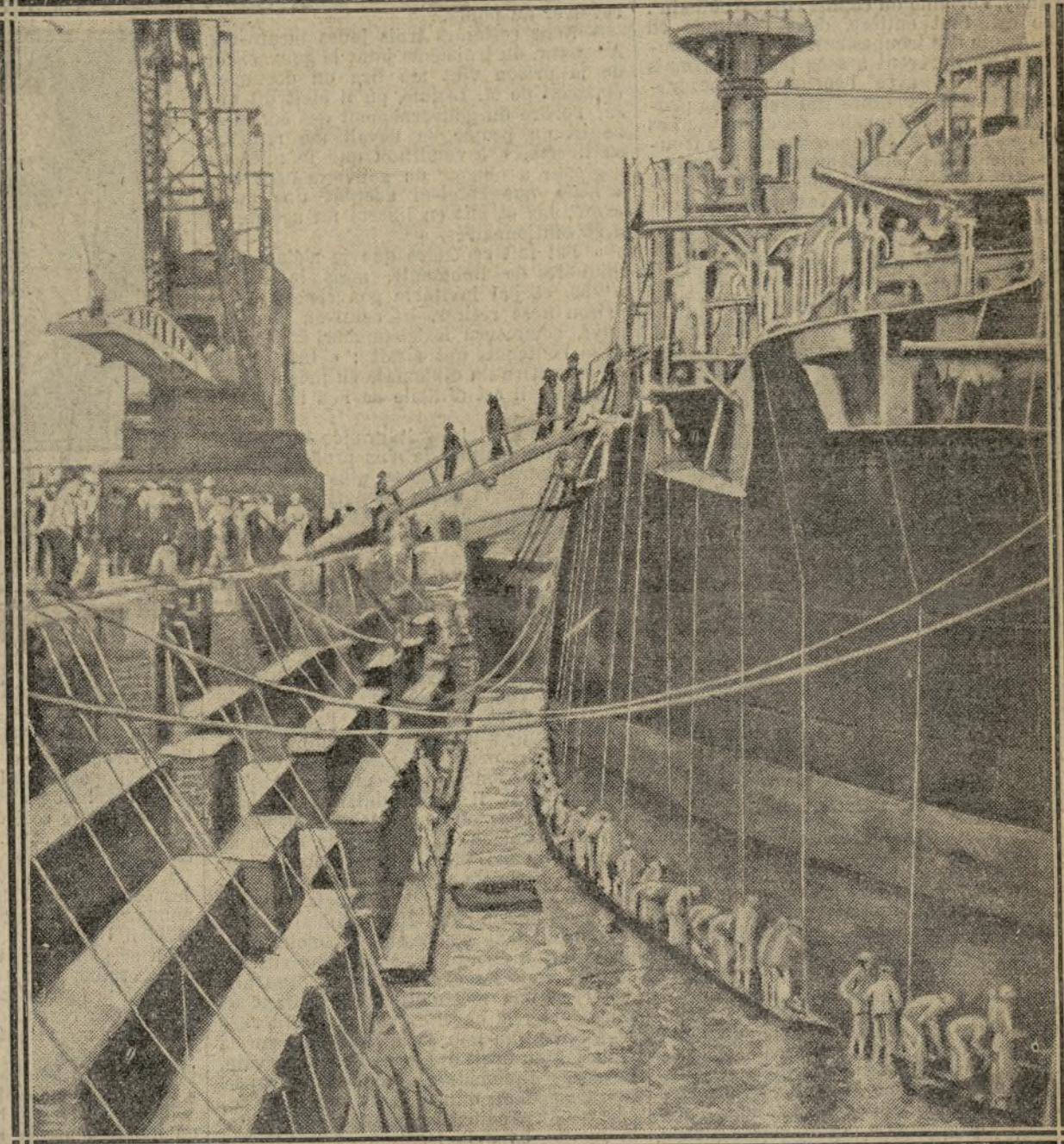
Mercredi  
**10**  
JUILLET  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ: 11, B<sup>d</sup> des Italiens. - Tél.: Gut. 12-45  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE PUISSANT EFFORT NAVAL DE L'AMÉRIQUE



LANCEMENT D'UN HYDRAVION A BORD D'UN CROISEUR



MARINS PROCEDANT A LA TOILETTE D'UN CUIRASSE



LE CUIRASSE DE LIGNE "TEXAS" QUITTANT LE PORT DE NEW-YORK POUR UNE LONGUE CROISIÈRE EN ATLANTIQUE

Nous avons indiqué récemment à nos lecteurs quels efforts les États-Unis avaient consentis pour se donner une armée capable d'intervenir avec fruit sur les champs de bataille de l'Europe. Il ne leur sera pas indifférent de savoir que le peuple américain a fait les mêmes sacrifices pour sa marine de guerre. Le Congrès a voté des sommes for-

midables; un programme de constructions a été adopté; des chasseurs de sous-marins sont construits par milliers, et les effectifs de la flotte ont été, en dix-huit mois, plus que doublés. L'Amérique aujourd'hui a la deuxième flotte du monde, flotte composée d'excellents navires armés de canons des plus gros calibres et montés par des équipages résolus.



## LES DERNIERS JOURS DE LA MISSION ROUMAINE A PETROGRAD

**M. Diamandy, qui fut ministre de Roumanie en Russie, nous dit les émouvantes péripéties de son arrestation par les bolcheviks.**

M. Diamandy, ministre de Roumanie en Russie, et qui se trouve pour quelques jours à Paris, a bien voulu évoquer pour *Excelsior* les derniers temps de sa mission à Petrograd.

— Vous connaissez, nous dit M. Diamandy, l'origine du conflit russo-roumain : elle est, tout entière, dans l'attitude en Roumanie des troupes russes, qui non seulement se livraient à tous les excès, mais fraternisaient avec l'ennemi et organisaient, sur le territoire roumain, une propagande révolutionnaire dissolvante. Les troupes russes téléphonaient avec les troupes allemandes, simplement, et il arriva, alors que l'armée roumaine refoulait l'offensive de Mackensen, qu'au moment de la relève on ne trouvait plus de Russes dans la tranchée, mais à leur place des soldats allemands qu'ils avaient appelés. Les Russes empêchaient encore l'arrivée des approvisionnements, au risque d'en être privés eux-mêmes. Enfin, ils quittaient le



M. DIAMANDY

front en masse et en désordre, sans attendre les ordres de démobilisation, laissant les tranchées vides, et se répandaient dans le pays, qu'ils pillaient au grand dommage des paysans roumains pour lesquels, par ailleurs, ils affichaient les plus vives sympathies.

À plusieurs reprises, le gouvernement roumain fit des représentations au gouvernement russe. Elles restèrent sans résultat, parce que celui-ci, craignant d'indisposer les agitateurs, n'osa prendre aucune mesure répressive. C'est à cette époque que des bandes désordonnées incendièrent les villages de la Bessarabie. Le gouvernement roumain régulièrement constitué de la Bessarabie, qui, comme on le sait, est une province roumaine, fit appel au gouvernement de la Roumanie. Celui-ci prit alors des mesures de protection et celles qui lui étaient imposées par la nécessité d'assurer le fonctionnement du chemin de fer qui portait aux troupes leurs approvisionnements.

C'était vers le commencement de janvier. Tandis que se déroulaient ces événements, je reçus à ma légation une note de M. Trotsky, protestant, en termes violents et généralement inemployés dans le langage diplomatique, contre l'attitude du gouvernement roumain, et laissant entendre que, contrairement au principe du droit international, il m'en rendait personnellement responsable. Et, la veille du nouvel an orthodoxe, une bande de soldats pénétra dans l'hôtel de la légation, où, à l'occasion de la fête, j'avais réuni une vingtaine d'invités. Ces soldats venaient procéder à mon arrestation, à celle de mon personnel et de la mission militaire. Je réclamai l'autorisation de dîner avec mes invités. On ne me permit que de dîner seul. Je refusai, et nous partîmes. On me fit monter en automobile avec un officier de la mission militaire, et on nous conduisit aussitôt à la forteresse Pierre-et-Paul. Là, un bolchevik à visage de Christ, le chef de la prison, vint prendre mon nom. Je déclarai mes titres. Il inscrivit : le citoyen Diamandy. Puis :

— Pouvez-vous me dire le motif pour lequel vous êtes arrêté ?

— C'est moi qui vous le demande.

— Vous devez, pourtant, en savoir quelque chose ?

— Je sais seulement, répondis-je, que les troupes de nos deux pays ont combattu ensemble pour la défense de nos territoires.

Le bolchevik n'insista pas. A minuit et demie, précédés et suivis de soldats munis de lanternes, nous allâmes, par un froid horrible, à travers un dédale d'escaliers et de cours, jusqu'au bastion Troubestkoï, où je devais être incarcéré. Après une station de deux heures pour attendre qu'on évacuât notre cellule, on nous y introduisit. C'est la cellule n° 59 : quatre pas de largeur sur six de longueur. Une minuscule lucarne éclairait. Un lit en fer sans draps. Je réclame, et on me donne deux chaises, car le chef de la prison a recommandé qu'on nous traitât avec des ménagements. Au matin, on nous apporte le déjeuner dont rien ne peut suggérer la qualité... Nous ne mangeons pas. Mais nous recevons une aimable visite. M. Terestchenko, interné lui-même — c'est sa cellule que nous occupons — en termes cordiaux et émus nous dit son indignation, et son espoir que je ne verrai, dans cette inqualifiable conduite à mon égard, qu'un procédé d'usurpateurs. Il nous fait d'ailleurs parvenir quelques provisions.

À une heure de l'après-midi, ce fut la promenade dans une petite cour ouatée de neige. Le personnel de la prison est assez aimable. Je n'ai pas eu à m'en plaindre. Mais notre attaché militaire en connaît les rigueurs. On lui demande : « Qui êtes-vous ? » Il répond : « Le colonel « Pawlada ». — Nous ne reconnaissons pas de grade, il n'y a plus de colonels ». Et, comme le colonel appelle son ordonnance : « Chez nous, raillent les bolcheviks, il n'y a pas de gens qui tirent les

« bottes aux autres ! » — « Il y en a chez nous, riposte le colonel, ça n'empêche pas que nous sommes, mon ordonnance et moi, compagnons d'armes » et qu'il a voulu me suivre en prison. Les bolcheviks reconduisirent le colonel, revolver au poing.

« Nous restâmes trois jours incarcérés. Au matin du troisième jour, le gouverneur de la prison vint me lire un document émanant de M. Lenine, où il était dit que sur l'ordre du gouvernement des commissaires du peuple on devait me remettre en liberté, « à condition que je m'engageasse à obtenir du gouvernement roumain que celui-ci adoptât une autre attitude et mit en liberté les agitateurs révolutionnaires. »

« J'ai fait répondre que je n'étais plus ministre de Roumanie, mais le détenu n° 59, et j'ai invité le gouverneur de la prison à se retirer. Et celui-ci, très ennuagé, commença à téléphoner à Smolny, et je l'entendis qui disait : « C'est facile de mettre un diplomate en prison, mais comme il est difficile de l'en faire sortir ! »

Cependant, il laissait grande ouverte la porte de la cellule. Je n'en profitai pas, et il se montrait de plus en plus ennuyé. Le personnel de la prison jouait le rôle du chœur antique. Je lui expliquai la situation. Il commentait, et puis : « Ce n'est pas bien, ce n'est pas bien ce que fait « notre gouvernement », concluait-il.

« Enfin, après discussion, nous tombâmes d'accord pour rédiger un procès-verbal, qui fut signé par le directeur et les autorités de la prison, où il était dit nettement que « je n'acceptais pas mon élargissement conditionnel. »

« C'est à ce moment que j'eus la joie de voir venir à la prison mon ami M. Noulens, ambassadeur de France, à qui je garde le souvenir le plus cordial et le plus reconnaissant. Il me conduisit à l'ambassade de France, où nous attendait M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis, doyen du corps diplomatique. Pendant mon séjour en prison, sur la proposition de M. Noulens et l'invitation de M. Francis, tous les chefs de mission des Etats alliés et neutres décidèrent d'adresser à Smolny une protestation énergique. M. Lenine eut recours à tous les expédients possibles afin de créer une mésintelligence, tentant de faire devier la question sur le conflit russo-roumain au lieu de la maintenir sur la violation du droit des gens. Ce fut en vain. Le corps diplomatique eut gain de cause.

Cependant, quinze jours après, je reçus de M. Tchitcherine l'ordre de quitter la Russie, avec la légation et la mission militaire, dans l'espace de dix heures. La lettre m'était remise à deux heures. Je demandai au ministre quelques explications. « On vous « jettera » à la frontière de Suède, pour le reste, nous nous en « fichons », me fut-il répondu. A minuit, au nombre de soixante-dix, nous étions à la gare de Finlande dans le train, qui ne partit qu'à quatre heures du matin. Nous étions accompagnés de deux commissaires. L'un d'eux nous quitta dès que nous arrivâmes dans la zone de la garde blanche. L'autre nous accompagna jusqu'à Tornéo, où nous arrivâmes après dix-huit jours de voyage, et où nous assistâmes à son exécution par les gardes blancs. La neige fut rouge de sang, et c'est sur cette impression que nous quittâmes Tornéo.

« Il était temps. J'ai appris par la déclaration du représentant consulaire de France à Tornéo que M. Trotsky avait donné, télégraphiquement, l'ordre de m'exécuter et de renvoyer, sous escorte, le personnel de la légation et de la mission militaire en Russie. » — HENRI SIMONT.

### Kaiserslautern bombardé

LONDRES, 8 juillet. — (Officiel). — Hier, la gare et les usines de Kaiserslautern ont été attaquées. Une rencontre avec des appareils ennemis a eu lieu au-dessus de ces objectifs. Un avion allemand a été abattu. Deux de nos avions ne sont pas rentrés.

Aujourd'hui, la gare, les ateliers et les voies de garage de Luxembourg ont été bombardés. Des explosions ont été observées dans la gare ainsi que dans les ateliers.

### Ce que dit l'ennemi

BERNE, 9 juillet. — On mande de Carlsruhe à la *Gazette de Francfort* :

Hier soir, entre 4 et 5 heures, des avions ennemis ont attaqué la ville ouverte de Kaiserslautern et lancé des bombes qui ont causé des dégâts matériels. L'un des appareils ennemis a été abattu par notre feu, près de Pirmasens.

## LA DÉMISSION DE VON KUHLMANN EST ACCEPTÉE

**On lui attribue pour successeur l'amiral von Hintze, à moins que ce dernier n'aille prendre la place peu enviable du comte Mirbach.**

BALE, 9 juillet. — On mande de Berlin : « On mande de source autorisée que l'empereur a fait droit à la demande de démission de M. de Kuhlmann. » On prévoit que l'amiral de Hintze, ministre actuel d'Allemagne à Christiania,



L'AMIRAL VON HINTZE

serait appelé à lui succéder au ministère des Affaires étrangères ; cependant, une décision définitive à cet égard n'a pas encore été prise. » (Havas.)

### LES SUITES DES ÉVÉNEMENTS DE MOSCOU

Tout en se proclamant prêts à réprimer l'insurrection, les bolcheviks font deux aveux importants. Le premier, c'est que le parti révolutionnaire de gauche est passé tout entier du côté de leurs adversaires. Le second de ces aveux est que la lutte a été chaude.

C'est lundi soir seulement que le Soviet des commissaires du peuple a cru pouvoir annoncer qu'il était maître de la situation. Mais il l'a fait en termes bien singuliers, où il se plaint de la « révolte » tentée par des « mutins » qu'il traite même injurieusement de « fous et de misérables ». Pour des démocrates révolutionnaires, les bolcheviks sont bien méprisants à l'égard du peuple. Ils disent même, à peu près comme jadis ce lieutenant général du tsar à Varsovie : « L'ordre règne à Moscou. »

En même temps, le Soviet lance un appel où il laisse percer son inquiétude, qui est toujours de voir le traité de Brest-Litovsk remis en question. Naturellement, il s'efforce d'exploiter la lassitude de la guerre et la crainte d'un recommencement des hostilités qui ont été pour une si grande part dans le succès du coup d'Etat du mois de novembre. Il n'en est pas moins vrai que le pouvoir bolchevik doit se tenir désormais, à tous les points de vue, sur la défensive.

Cette situation pose un problème aux Allemands. Quelle sera dans l'avenir leur politique en Russie ?

Le premier point est de savoir quel sera le successeur du comte Mirbach. Est-ce à cette préoccupation que répond la nouvelle de la démission de M. de Kuhlmann ?

On lui attribue pour successeur l'amiral von Hintze, et les conversations prolongées du chancelier Hertling au grand quartier général font penser que, de toute manière, le discours « défaitiste » du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères n'a pas fini de développer ses effets.

Si l'amiral von Hintze, connu pour son entêtement et son esprit d'aventure, était nommé à la place de Kuhlmann, ce serait le signe que le grand quartier général, tout maître de la politique allemande, veut imprimer aux affaires extérieures une direction encore plus audacieuse. Les précédents de von Hintze, surtout lorsqu'il était en Chine, autoriseraient à croire que Ludendorff, le dictateur occulte de l'Allemagne, est moins que jamais disposé à la conciliation.

Mais l'amiral von Hintze ne serait-il pas plutôt désigné pour la succession de von Mirbach ? Cette hypothèse est fort probable. Il serait piquant de voir nommer auprès du Soviet l'ancien représentant personnel de Guillaume II auprès du tsar. Il est vrai que l'Allemagne n'y regarderait pas de si près — et les bolcheviks non plus.

Quel qu'il soit, le successeur du comte Mirbach, qui prendra une place chaude de sang, n'aura pas un poste enviable. L'ère des difficultés ne fait que s'ouvrir en Russie.

JACQUES BAINVILLE

## ENTRE MONTDIDIER ET L'OISE ATTAQUE LOCALE DE NOS TROUPES

**Sur un front de 4 kilomètres, nous avons réalisé une avance de 1.800 mètres, fait 530 prisonniers et capturé 30 mitrailleuses.**

14 HEURES. — Entre Montdidier et l'Oise, nous avons effectué, ce matin à 3 h. 30, une opération locale à l'ouest d'Antheuil. Sur un front de près de 4 kilomètres, nos troupes, appuyées par des chars d'assaut, ont pénétré dans les lignes ennemies, enlevé la ferme Porte et la ferme des Loges, et réalisé une avance de 1.800 mètres environ en certains points.

Une contre-attaque ennemie sur la ferme des Loges a été repoussée. Nous avons maintenu tous nos gains. Le chiffre des prisonniers valides actuellement dénombrés atteint 530, dont 14 officiers.

Au sud de l'Aisne, la lutte d'artillerie a continué activement pendant la nuit dans la ferme de Chavigny. Nous avons accentué notre progression sur ce point et fait 30 prisonniers, dont 1 officier. Activité des deux artilleries à l'ouest et au nord de Château-Thierry, notamment à la cote 204.

Nos patrouilles ont ramené des prisonniers en Champagne, dans le secteur de Marquise et vers la Butte de Souain. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Au sud de l'Aisne, une contre-attaque ennemie sur les positions que nous avons conquises dans la région de la ferme de Chavigny a échoué sous nos feux.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de l'attaque de ce matin, à l'ouest d'Antheuil, atteint 530. Nous avons capturé, en outre, une trentaine de mitrailleuses.

Journée calme sur le reste du front. — (Officiels français.)

En additionnant les prisonniers que nous avons faits depuis le 15 juin, en coopération avec les troupes américaines, qui se sont particulièrement distinguées au bois de Belleau et à Vaux, on arrive à un total de plus de 5.500, dont une soixantaine d'officiers. Les derniers succès de nos troupes prouvent que nous attendons dans de bonnes conditions l'offensive de l'ennemi, que tout indique comme très prochaine.

### Les succès des Italiens en Albanie

(OFFICIEL ITALIEN). — Tout le long du front, tirs habituels d'artillerie et activité de nos patrouilles. Une attaque ennemie au Cormone (sud du Sasso-Rosso) a été promptement repoussée.

Albanie. — Notre action continue. A l'aile gauche, après une préparation d'artillerie à laquelle ont contribué efficacement les monitors de la flotte britannique, l'infanterie, partant de la Basse-Vogussa, a occupé, après lutte, les hauteurs entre Lerani et le monastère de Pojani, pendant que la cavalerie, passant entre les pentes, ouest de la Malakstra et la mer, tombait hardiment sur les derrières de l'ennemi et coupait les ponts sur le Semeni.

Au centre, les très fortes positions de Gafa, Glava et de Corocof, opiniâtement défendues par l'ennemi, sont en notre possession.

A la tête du Tomorica, nous avons enlevé les hauteurs disputées de Gafa.

Les avions britanniques apportent une coopération précieuse à la lutte.

Le nombre des prisonniers s'élève à plus de 1.300. On signale la capture de canons, d'aéroplanes, de mitrailleuses et d'un butin abondant.

Macédoine. — Dans la nuit du 7 au 8, l'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, a tenté deux coups de main dans la zone de la cote 1050, mais il a été repoussé par notre feu.

### La réponse de M. Wilson à M. Poincaré

Le président Wilson a répondu dans les termes ci-après au télégramme que le président de la République lui avait adressé à l'occasion de la fête de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique :

C'est de plein cœur que j'accueille votre message de félicitations pour le jour de l'Indépendance américaine. Il est naturel que ce glorieux anniversaire soit devenu le témoin de la fraternité des peuples libres dans la cause de la souveraineté nationale.

Le fruit heureux de l'ancienne association de nos pays dans la cause de la liberté apparaît logiquement aujourd'hui dans l'union de nos nations vouées à la tâche splendide de maintenir leurs droits en face de l'agression barbare.

Mes compatriotes sont également reconnaissants et pleins de fierté en recevant l'hommage d'affection fraternelle que le peuple de France leur offre si généreusement à chaque étape de la carrière.

Je vous exprime à mon tour le vœu et l'espoir que cet accord préseigne le triomphe définitif, non seulement des droits de la France, mais aussi des droits de l'humanité.

## LE PRIVILÈGE DE LA BANQUE DE FRANCE

**Après un discours de M. Klotz, la Chambre repousse un amendement présenté par M. Augagneur et limitant la prorogation à la durée de la guerre.**

La Chambre a continué hier la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France.

A l'article premier, qui proroge ce dernier pour vingt-cinq ans à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1921, M. Augagneur opposait un amendement limitant la durée de la prorogation à celle des hostilités.

M. Klotz, ministre des Finances, combattit l'amendement, saisissant d'ailleurs l'occasion de répondre aux observations présentées au cours de la discussion générale. Il indiqua le chiffre actuel de la circulation fiduciaire, 28 milliards 952 millions, faisant observer que les avances à l'Etat représentent 64,7 0/0 de ce chiffre et les avances à des gouvernements étrangers 11,8 0/0.

Cette circulation fiduciaire de 30 milliards environ, dit M. Klotz, c'est une dette contractée par la Banque vis-à-vis des citoyens pour le bien de l'Etat français. Comment songerait-on à enlever à la Ban-



M. L. KLOTZ

que le moyen de payer cette dette en retirant son papier de la circulation ? Il faut revenir à une situation où le billet de banque se rembourse en espèces et à vue. Tout est là.

Le ministre des Finances s'éleva plus loin avec vigueur contre une campagne menée dans certains centres dans le but d'ébranler la confiance dans le billet de banque, déclarant qu'il avait saisi la garde des sceaux de ces faits, comme c'était son devoir.

En ce qui concerne le rétablissement de notre change il expliqua qu'il ne pourrait provenir que de l'augmentation de nos exportations :

« Cela pourra être long, dit-il, mais la Banque de France est le seul instrument efficace pour aider notre commerce à lutter contre la concurrence étrangère. »

Très applaudi, M. Klotz s'adressa à la Chambre, la mettant en face de ses responsabilités :

« Il dépend aujourd'hui de vous, dit-il à ses collègues, que cette créance de 30 milliards reste valable en France et au dehors, et de préparer les conditions du relèvement moral et économique du pays. »

« Si, par malheur, vous choisissez la responsabilité de ne pas le faire, c'est la plus terrible de toutes que vous choisirez. A l'heure actuelle, vous n'avez qu'un devoir : maintenir la foi que possède la nation dans la Banque. Une propagande criminelle a déjà répandu dans le pays cette idée que le privilège ne sera pas renouvelé et que le billet ne sera pas remboursé. Le jour où cette rumeur prendrait corps, craignez que l'ordre social tout entier n'en soit ébranlé, cet ordre social dont l'écroulement ne peut amener que la ruine et la servitude ! »

Le succès du ministre des Finances fut très vif.

La Chambre se rallia d'ailleurs à sa thèse en repoussant finalement, par 349 voix contre 155, l'amendement de M. Augagneur.

La discussion continuera jeudi.

A l'ouverture, la Chambre avait voté un projet sur les droits à pension des victimes civiles des faits de guerre.

La Chambre siégera cet après-midi pour la discussion du projet de loi ayant pour but de modifier la loi sur les loyers.

Il s'agit d'autoriser le gouvernement à proroger par décret, pour une durée de trois mois, dans les départements de la Seine, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, l'effet des congés et les baux et locations prenant fin sans congé venant à échéance avant le 15 octobre 1918.

D'autre part, jusqu'à décision définitive de la commission arbitrale, le président de celle-ci, statuant en référé et sans appel, autorisera toutes mesures provisoires en vue de l'application de la loi sur les loyers.

Léopold BLOND.

### Le président Wilson citoyen de Paris

Conformément à la promesse qu'il avait bien voulu faire à *Excelsior*, M. Gent, syndic du Conseil municipal, a proposé à ses collègues de conférer au président Wilson le titre de citoyen de Paris. Les membres du bureau, avant de présenter ce projet en séance publique, ont chargé M. Gent de leur faire connaître les privilèges susceptibles d'être attribués à cette distinction. Une décision va être prise à cet égard.

### M. WILSON ET L'INTERVENTION DES ALLIÉS EN SIBÉRIE

LONDRES, 9 juillet. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington assure qu'on s'attend à une décision prochaine à propos de l'intervention militaire en Russie, mais que le président Wilson est embarrassé par le caractère contradictoire des renseignements qui arrivent de Russie. Il ajoute notamment :

L'intervention armée à des adversaires parmi les grands chefs militaires des Etats-Unis. Ils estiment que l'envoi d'hommes en Sibérie et de subsides à la Russie et l'utilisation du tonnage américain pour un autre but que le ravitaillement de la France, en hommes, munitions et vivres, affaiblirait la puissance offensive des Alliés sur le front occidental.



LES RUINES DE LA FERME DES LOGES, OU NOUS VENONS DE LIVRER UN RUDE COMBAT



LES CONTES D'EXCELSIOR

# VERS LE BONHEUR

JACQUES CÉSANNE

Par un jeu bizarre de la nature, le marquis de Salignac de La Mothe-Fénélon rappelait trait pour trait son arrière-grand-oncle, l'archevêque de Cambrai, dont un petit buste en bronze ornait la cheminée de son salon.

En effet, de l'illustre prélat, il avait les yeux ardents et spirituels, le noble front, la bouche sensible et tendre, le grand nez aux ailes frémissantes. Mais là s'arrêtait la ressemblance, car M. de Salignac ne s'était jusqu'alors consacré qu'aux banques de pharaon, à la bonne chère et à la joyeuse compagnie, ce qui l'avait amené à dissiper le plus clair de son patrimoine. Il ne se dissimulait d'ailleurs pas l'indignité de sa conduite, et il avait coutume de dire, en parlant de l'auteur du *Télémaque* :

— Si ce brave homme vivait encore, je suis persuadé qu'en dépit de l'extrême douceur de son caractère il commencerait chacune de ses journées par me donner la bastonnade... Et il ferait très bien, ajoutait-il en riant.

M. de Salignac, qui n'était plus de la première jeunesse — il devait avoir dépassé la quarantaine en 1805 — pouvait se reprocher au moins deux fautes graves.

La première avait été de ne pas comprendre, dix ans plus tôt, l'affection sincère et profonde qu'il avait inspirée à sa jolie voisine, Mlle de Cerisey, et de ne pas l'épouser sur l'heure ; la seconde avait été, beaucoup plus tard, de donner en gage à un importun créancier les manuscrits inédits de l'archevêque de Cambrai, qu'on se transmettait de père en fils, dans la famille, comme un dépôt sacré.

Ces deux fautes impardonnables lui causaient, l'une des regrets, l'autre des remords, et il commençait à appréhender un avenir que la goutte, les dettes et la solitude ne lui représentaient que sous le jour le moins flatteur.

Ce matin-là, pendant que l'officier Valentin lui faisait la barbe, M. de Salignac songeait à ces sortes de choses, et elles le conduisaient tout naturellement à s'attarder sur lui-même, quand Valentin s'écria :

— J'oubliais de dire qu'hier Mlle de Cerisey est venue avec sa mère, et que mademoiselle désire parler d'urgence à monsieur le marquis. Elle doit revenir ce matin.

M. de Salignac eut dans les yeux une petite flamme joyeuse...

Il dit à Valentin :

— M'as-tu rasé avec soin, maraud ? Oui ? Eh bien, maintenant, lustre-moi la chevelure avec un peu de cette huile antique dont l'adorable Mme Récamier a bien voulu me donner la formule...

Le marquis était frais, rose, et délicatement parfumé quand parut Mlle de Cerisey.

Elle commença par s'excuser de la hardiesse de cette démarche, et, de suite, M. de Salignac se sentit subjugué par sa voix musicale, sa grâce souriante, son maintien à la fois si modeste et si plein d'assurance.

— Je crois savoir, reprit-elle, qu'il existe dans les manuscrits de votre grand-oncle des opinions assez hardies en politique. Or, il est à craindre que le gouvernement impérial, peu soucieux de voir se répandre parmi le public des théories qu'il considère comme subversives, ne soit décidé à se procurer ces documents... Et Dieu sait ce qu'il en ferait ! Il convient aussi d'éviter un autre danger, qui ne serait pas moindre... C'est qu'un pamphlétaire peu scrupuleux ne s'empare de certains passages de cette œuvre, pour justifier des principes qui furent, sans nul doute, fort étrangers à ceux de l'auteur... Alors, de concert avec M. l'abbé Emery, le supérieur général de Saint-Sulpice, j'ai pensé à acquiescer ces manuscrits — si cela pouvait vous agréer, monsieur — et à les confier à Monseigneur de Bausset, dont le caractère et les talents nous sont un sûr garant de l'emploi qu'il en ferait. Nul mieux que lui ne pourrait nous faire connaître — ou deviner — quels furent les besoins de ce grand cœur et les inquiétudes de ce grand esprit...

Cette jeune fille... Non seulement elle possédait le charme le plus rare, mais, avertie comme un homme, elle était éloquent comme la muse Calliope, et ce petit plan si joliment imaginé montrait chez elle une telle délicatesse que, pour toute réponse, le marquis ne put que saisir la petite main fine qui se tendait vers lui. Et sur cette petite main, qu'il baisa avec un infini respect, Mlle de Cerisey sentit couler une larme furtive. Elle rougit un peu, se leva et gagna la porte. Puis elle dit :

— Resterez-vous encore, monsieur, plus de dix années sans venir nous voir ? Nous demeurons, ma mère et moi, rue de la Victoire, dans le petit hôtel contigu de celui qu'habitait M. de Buonaparte. Je sais bien, ajouta-t-elle malicieusement, que c'est au bout du monde, mais ces quartiers ont bien leur charme : on y goûte presque l'air pur des champs.

Comment M. de Salignac n'aurait-il pas déferé à une semblable invitation ?

Des deux fautes de sa vie, l'une était déjà réparée. Quant à l'autre, il croyait sentir qu'il ne tenait qu'à lui de se la faire pardonner assez vite... Et c'en était assez pour qu'il s'acheminât, d'un pas alerte, vers le Bonheur !

Jacques CÉSANNE.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## L'ALLEMAGNE EXIGERA LE CONTROLE DE LA POLICE A PETROGRAD ET MOSCOU

D'autre part, elle demande le droit de passage de ses troupes vers la côte mourmane, « via » Petrograd.

STOCKHOLM, 9 juillet. — On apprend de source diplomatique que les Allemands, à la suite de l'assassinat du comte Mirbach, exigent un droit de contrôle sur la police de Petrograd et de Moscou sous le prétexte d'assurer le maintien de l'ordre.

L'Allemagne persiste à affirmer que ce crime est l'œuvre de l'Entente et demande le droit de passage des troupes allemandes vers la côte mourmane via Petrograd.

D'autre part on annonce que le gouvernement allemand a exprimé sa volonté que les assassins du comte Mirbach et ceux qui les soutiennent dans le gouvernement des Soviets soient punis avec une extrême rigueur.

### Gorki contre le bolchevisme

STOCKHOLM, 9 juillet. — Maxime Gorki, en accentuant son opposition au régime bolchevik, déclare dans un article de la *Novaya Jizn* que la question de savoir si la démocratie pourra ou non garder le pouvoir est encore douteuse, mais qu'il est certain que la contre-révolution triomphera et que la direction des affaires sera assurée par tous les partis socialistes et démocrates à l'exclusion des maximalistes.

### Krylenko cantonnier

STOCKHOLM, 9 juillet. — Krylenko, l'ancien généralissime bolchevik des armées russes, a encouru la disgrâce de Lenine. L'ancien commandant en chef vient d'être nommé cantonnier.

## Un banquet en l'honneur de Kerensky et Branting

La commission administrative permanente du parti socialiste, le groupe socialiste du Parlement et le journal *l'Humanité* ont offert, hier soir, un banquet à M. Kerensky, leader socialiste russe, et à M. Branting, leader socialiste suédois.

Le banquet, présidé par M. Louis Dubreuilh, secrétaire de la C.A.P., fut d'abord marqué par le discours du grand socialiste suédois, qui a parlé avec une sincère sympathie de la France, « combattant pour le droit », et a préconisé la fondation de la Société des Nations, seul moyen d'obtenir la paix juste et durable.

Après M. Albert Thomas, M. Kerensky se leva pour prendre la parole. Il est aussitôt l'objet d'une longue acclamation.

M. Roubanovitch traduit les passages essentiels du discours très bref de M. Kerensky, lequel a dit notamment :

— Je ne puis parler, alors que la bas on tue, on égorgé la démocratie, le socialisme, l'Internationale dont parlait Branting ; parce qu'on tue mon pays.

« Je ne puis parler... Je ne puis lever mon verre, craignant de le voir rempli du sang des défenseurs de ma patrie... »

« Je ne puis parler... Car si la Russie tombe victime du militarisme prussien, des junkers berlinois et de leurs agents russes, ce ne sera pas seulement mon pays qui périra. La liberté, l'indépendance des peuples, l'Internationale, la Société des Nations seront perdues à jamais... »

M. Branting n'avait fait dans son discours que peu d'allusions aux événements russes, nous lui avons demandé ce qu'il pensait de l'intervention des Alliés en Russie. Le leader socialiste réfléchit un instant, puis dit comme à regret :

— Il est très difficile de se prononcer sur la question sans avoir des renseignements sûrs sur la situation intérieure de la Russie. Il semble qu'il serait préférable que le peuple russe se redressât par ses propres moyens... Et puis, la tâche des Alliés serait énorme... Pourront-ils l'assumer ? — E. H.-K.

## M. Kerensky au Comité d'action à l'étranger

Le comité parlementaire d'action à l'étranger a reçu hier M. Kerensky. Les membres des commissions des affaires extérieures du Sénat et de la Chambre avaient été convoqués. La réunion était présidée par M. Franklin-Bouillon, et des parlementaires de tous les groupes étaient présents.

M. Kerensky a exposé en détail la situation de la Russie et a indiqué les mesures qu'il considère comme nécessaires de prendre immédiatement dans l'intérêt de son pays et des Alliés.

MM. Barthou et Delahaye, ainsi que plusieurs autres membres du comité, lui ont posé diverses questions sur les événements révolutionnaires auxquels il a été mêlé pendant l'année 1917.

Après y avoir répondu, M. Kerensky a préconisé une intervention fraternelle immédiate des Alliés pour continuer sur le territoire russe la lutte commune contre les empires centraux.

M. Franklin-Bouillon, en remerciant l'orateur de son exposé, a tenu à affirmer avec l'assentiment unanime des assistants la volonté de tous les partis de continuer à considérer la Russie comme une alliée.

## LA DÉMISSION DE VON KUHLMANN

Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Berlin tombe sous les coups des conservateurs et des pangermanistes.

BERLIN, 9 juillet. — Le silence qui s'était fait autour de la personne de M. de Kuhlmann après les premières discussions passionnées soulevées par son dernier discours avait pu faire croire qu'il resterait à son poste au moins provisoirement, malgré les bruits de départ qui avaient couru avec persistance à Berlin dès le 27 juin.

En réalité, le sort de celui que la majorité du Reichstag avait accueilli avec une brillante satisfaction, qu'elle considérait comme le défenseur — au sein du gouvernement — de sa fameuse résolution de paix, que le chancelier avait été personnellement recevoir à la gare comme un triomphateur, à son retour de Brest-Litovsk, le sort de M. de Kuhlmann était réglé depuis la séance du 25 juin.

Comme pour M. de Bethmann-Hollweg, à un an d'intervalle et presque jour pour jour, M. de Kuhlmann tombe sous les coups des conservateurs et des pangermanistes.

Les milieux militaires ne peuvent pas lui pardonner d'avoir avoué que les armes sont incapables de donner à l'Allemagne la victoire qu'elle veut, dont elle a besoin.

Le successeur probable de M. de Kuhlmann, l'amiral de Hintze, était à Berlin depuis quelques jours.

Dans les milieux parlementaires socialistes, on dit que si un changement se produit aux Affaires étrangères, les crédits de guerre ne seront votés par fractions que si le gouvernement fait une déclaration absolument catégorique sur ses buts de guerre.

## 50 FEMMES TUÉES à La Panne par les avions ennemis

LA HAYE, 9 juillet. — On mande de Flessingue que les Allemands ont exécuté, de jour, un raid aérien sur l'hôpital de La Panne, village en arrière du front de l'Yser. Les aviateurs ennemis ont jeté 50 bombes à proximité de l'hôpital. 50 femmes travaillant à la confection de bandages pour blessés, dans une villa, ont été tuées. — (Daily Mail.)

## Les Anglais abattent 13 avions ennemis

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Bien que les nuages soient restés bas durant la nuit du 8 juillet et que des orages aient éclaté plus tard dans la journée, nos avions ont fait de nombreuses opérations photographiques et de travail de reconnaissance, pendant les intervalles de beau temps. L'activité aérienne de l'ennemi a été faible. Sept appareils allemands ont été détruits ; six ont été obligés d'atterrir désarmés. Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Dix-neuf tonnes de bombes ont été lancées, principalement sur les embranchements des voies ferrées de Roulers, Tournai et Wavrin, et sur les dépôts de Warnton et Bac-Saint-Maur. Il a été impossible de voler pendant la nuit.

## L'offensive d'avril 1917

Une note de M. Painlevé

M. Painlevé, ancien ministre de la Guerre, ancien président du Conseil, communique aux journaux la note suivante :

« La légende mensongère qui attribue au gouvernement dont j'avais l'honneur de faire partie l'échec et l'arrêt de l'offensive du 16 avril 1917 n'était sans doute pas suffisante. Voici qu'on essaye d'en créer une nouvelle : édictant à des influences occultes, j'aurais, à la même époque, pris l'initiative de relever de son commandement le général Mangin. J'ai le devoir de rétablir la vérité : c'est sur la proposition du général en chef que le gouvernement, à la fin d'avril 1917, a retiré son commandement au général Mangin. Dès la fin de juillet, j'offrais au général Mangin un commandement identique à celui qu'il a, quelques mois plus tard, accepté du ministre de la Guerre actuel. »

## La désignation des noms de rues

La 4<sup>e</sup> commission du Conseil municipal est revenue sur sa décision de donner à la place de l'Alma le nom de place des Alliés. Elle a décidé que le nom de la Conférence s'appellerait cours Albert-I<sup>er</sup> ; l'avenue d'Antin deviendra l'avenue Emmanuel-JII ; l'avenue de l'Alma deviendra l'avenue George-V, et la partie de la rue Pierre-Charbon partant de la place de l'Alma portera le nom de rue Pierre-I<sup>er</sup> de Serbie.

Le Conseil municipal entend de même honorer, par la suite, les autres peuples alliés.

## LA GAUCHE MINORITAIRE NE VEUT PLUS SIÉGER AUX CORTÈS DE MADRID

Réformistes, républicains et socialistes mèneront une violente campagne contre la loi sur l'espionnage.

MADRID, 9 juillet. — Les représentants des partis minoritaires, réformiste, républicain, socialiste ont publié une note par laquelle ils déclarent s'être mis unanimement d'accord pour ne plus siéger aux Cortès, en raison de l'attitude du gouvernement, qui paraît décidé à négliger l'opposition.

Ils se proposent, en dehors de la Chambre, de contrôler et de critiquer tous les actes du gouvernement par tous les moyens appropriés, notamment en maintenant dans le peuple une réprobation continuelle contre la violence des procédés par quoi le gouvernement a obtenu le vote de la loi dite contre l'espionnage, loi qui nuira aux Alliés, auxquels les forces démocratiques espagnoles adressent l'expression de leur sympathie.

## L'interprétation de la loi sur l'espionnage

MADRID, 9 juillet. — La *Gazette Officielle* publie une circulaire interprétative de la loi contre l'espionnage, dont voici le texte :

Sont prohibées la publication, l'expédition, la transmission et la mise en circulation des nouvelles relatives au mouvement des navires de commerce, quelle que soit la nationalité de ceux-ci. Cette interdiction ne s'applique pas à la publication des annonces ni à la transmission d'avis ou de dépêches quand elle est effectuée sur l'ordre exprès des propriétaires, armateurs, consignataires ou agents de ces navires.

D'autre part, on apprend qu'en vertu d'une décision du gouvernement, les sémaphores ne signaleront plus le passage des convois de bateaux au large des côtes espagnoles.

## La séance du Sénat

M. Henry Simon, ministre des Colonies, a répondu hier, au Sénat, à une interpellation de M. Etienne Flandin sur les mesures que compte prendre le gouvernement à l'effet d'accroître, pendant et après la guerre, la production de notre empire colonial.

Le Sénat siégera mardi prochain, à midi 45, avant de se réunir en Cour de Justice.

## Un « as » américain le lieutenant Putnam

Un des pilotes de l'escadrille La Fayette, le lieutenant Putnam, vient de prendre place au rang des « as » en abattant son 10<sup>e</sup> avion.

Putnam n'est sur notre front que depuis le début de l'année ; il remporta son premier succès le 27 janvier ; le 15 mars, nouvelle victoire ; et, en juin, le vaillant pilote a abattu 11 appareils, dont 8 homologués.

## NOUVELLES BRÈVES

— Un convoi de 177 soldats et 13 officiers, grands blessés, rapatriés d'Allemagne, est arrivé avant-hier soir à Lyon.

— M. Henri Galli a exposé hier au groupe des députés de la Seine le nombre et l'emplacement des armées qui couvrent le camp retranché de Paris. Les explications ont donné pleine satisfaction au groupe.

— Le *Journal Officiel* publie ce matin un décret fixant le prix de vente du sucre en gros ; un autre décret élève de 120 francs par kilo le prix de vente de la saccharine.

— La délégation parlementaire italienne du Commerce s'est rendue au front français pour sauver les soldats italiens. Elle a visité des positions intéressantes, trouvant magnifique l'esprit des troupes.

— Le Conseil municipal de Bordeaux a décidé de donner à l'une des plus importantes voies de Bordeaux le nom de boulevard du Président Wilson.

— La cour a confirmé hier les quinze jours de prison infligés au chauffeur Baretto pour avoir, au lendemain d'un raid, déclaré : « Les dégâts sont alléux. On ne pourra jamais chasser les Boches de France ni empêcher le canon de tirer. » Il bénéficiera toutefois du sursis.

— Pour avoir dérobé à la Bibliothèque nationale des estampes pour une valeur de 71.500 francs, M. Louis Delley, ingénieur, a été condamné à huit mois de prison et 300 francs d'amende, les médecins ayant déclaré sa responsabilité atténuée par l'abus de l'opium.

— Un grave incendie, provoqué par des enfants qui jouaient avec des allumettes, s'est déclaré au village de Bougainville, près Chartres. Sept habitations comprenant d'importantes exploitations agricoles ont été détruites, et les sinistrés se trouvent dans un dénuement complet.

— Le Kaiser serait atteint de la grippe espagnole, ainsi que plusieurs membres de sa famille.

— On mande de New-York que M. Rumely, propriétaire de l'*Evening Mail*, a été arrêté pour avoir touché de l'Allemagne 1.361.000 dollars par la même voie que ceux remis à Bolo.

— Une dépêche de Londres annonce que la cour martiale a terminé les débats de l'affaire du soldat Dowling. Le jugement sera rendu ultérieurement.

# LES LIVRES

LA VIE CATHOLIQUE DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE

Bouquet d'articles recueillis dans le sanctuaire et sur le parvis par le Comité de Propagande française à l'étranger.

Des laïques, éminents en science et en piété, s'y trouvent réunis, par le lien flexible et fort d'une préface de Mgr Baudrillard, aux plus illustres écrivains ecclésiastiques : Mgr Tissier, évêque de Châlons, y traite de « la Vie religieuse » ; M. Lamy, de l'Académie française, de « la Famille » ; le R. P. Grandmaison, directeur des *Etudes*, des « Sciences religieuses » ; l'abbé Michélet, professeur aux Facultés catholiques de Toulouse, de « la Renaissance de la philosophie chrétienne » ; M. Fortunat Strowski, de la Sorbonne, de « la Littérature catholique », et M. Cochon, député du Nord, de « l'Art chrétien ».

Bouquet incomparable et bien fait pour séduire les neutres les plus lièdes. Pour employer les éclatantes métaphores d'Isaïe, il mêle la menthe, l'aneth et le cumin à la puissance du froment et au sang de la vigne.

Nous n'aurons pas la témérité de sauter le mur de notre rubrique. Seul le tableau de la France littéraire catholique contemporaine, ébauché par M. Strowski, est, de notre juridiction. Exact dans son ensemble, il nous apparaît un peu rétréci dans ses fonds et perspectives.

Les morts sont sacrifiés aux vivants. Et cet holocauste éclaire d'une lumière bienveillante les rares sentiments confraternels de M. Strowski. Toutefois, il a poussé l'exco de ses politesses jusqu'à... Eh bien ! oui, jusqu'à l'injustice. Le mot nous pesait, mais le voilà lâché.

Est-elle bien équitable la plume qui écrit : « ...La période actuelle, commencée vers 1885, a été précédée de quelques années assez dures pour les catholiques... A peine quelques âmes plus fortes et plus indépendantes défendaient encore l'excellence de la foi... C'étaient, entre plusieurs autres, Vuillef, Hello, Verlaine lui-même. »

Que la période comprise entre 70 et 85 ait été d'une déplorable stérilité, il est vrai. Mais elle le fut non seulement pour les Lettres catholiques, mais encore pour les Lettres françaises. Tout se tient : les humiliations militaires n'inspirent pas des triomphes littéraires. Mais est-ce une raison pour accablant de couronner Vuillef, grand et terrible pamphlétaire sans doute, mais qui a abusé un peu trop, pour un bon chrétien, de ce ton d'insulte et de scurrilité qui, le plus souvent, estapanage de l'erreur ? Et faut-il le nombre de l'auréole des apôtres le front hautain et bizzarro de Barbey d'Aurevilly, loué surtout pour ses *Propphètes du passé* ? Beau titre, en vérité ! Mais il n'est pas de d'Aurevilly, c'est celui que Ballanche décernait à Joseph de Maistre. Et le nom du doux philosophe spiritualiste évoque un renouveau catholique infiniment plus intense et fleuri que celui qui vit s'épanouir le défilé et titubant Verlaine et le très byzantin Huysmans. Quel ! pas une phrase pour la surabondante école menaisienne ? Pas un mot pour le suave Ozanam, le melliflue Gerbet, le chaleureux Montalembert ? Comme pour le royaume des cieux, les violents ravissent-ils aux doux les palmiers périssables de ce bas monde ?

SIONA CHEZ LES BARBARES

par Myrion Harry

La jeune, ardente, belle et fantasque Siona naquit à Jérusalem, d'une Hessoise et d'un Anglais libraire et brocanteur. Le bonhomme croit avoir découvert le Pactole avec un très vieux Deuteronome. Il le vend au poids de l'or au British Museum. Survient un jaloux qui démontre la fausseté de ce sacré document. Le libraire est ruiné, déshonoré... Il se suicide. La mère et la fille se réfugient en Allemagne. On met la petite Siona en pension chez Fraulein Klein. La voilà en exil chez les Barbares. Comme elle est boursière, on ne lui épargne pas les ayanies... La petite fleur orientale s'étiolé dans la lourde atmosphère germanique... Mais il y a un Dieu pour les poètes et les poétesses, qui sont d'illustres ivrognes — si l'on peut ainsi dire — enivrés d'hippocrène. Et Siona fait déjà des vers. Les fruits de son ennui tombent aux mains de Sachar-Masoch, qui lui trouve une place d'institutrice à Paris. Et Siona s'épanouira dans la splendeur française...

Roman... Biographie... Autographie... Livre curieux, abondant en descriptions amusantes, en impressions pittoresques, mais d'une forme un peu nonchalante et négligée.

Jean-Jacques BROUSSON.

## CONSEIL A CEUX QUI PARTENT

Un certain nombre de Parisiens font, cette année, commencer plus tôt d'habitude leurs vacances. Ne les blâmons pas ; ils ont évidemment leurs raisons. Mais nous sera-t-il permis de les interroger sur la composition du portefeuille qu'ils emportent avec eux ?

Sans aucun doute, beaucoup de ces voyageurs, qui sont des hommes prudents, très prudents même, ont voulu se munir d'une somme d'argent importante. Cela est fort bien, mais à une condition toutefois : c'est que ce viatique soit constitué comme il convient. Ceux qui emportent des milliers de francs en billets de banque commettent une lourde faute. Puisque les Bons de la Défense nationale, qui assurent un intérêt rémunérateur, permettent de se faire de l'argent liquide toutes les fois qu'on en a besoin, pourquoi garnir sa poitrine de ces liasses de billets, qui devraient au contraire reprendre le chemin de la Banque de France ?

Ne thésaurisons pas, n'accumulons pas les banknotes. Transformons-les en Valeurs du Trésor. Nous servirons ainsi nos intérêts et ceux de la Patrie.

EVIAN SAISON CACHAT

Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

LE "TIP" remplace le Beurre

Act. Pellerin, 82, r. Rambuteau (210 et 174)

CHAIRES A VENDRE 350 tonnes et fortes chaises canotées à vendre, convenant pour salons de spectacles ou cinémas

4 DOUBLES PORTES CARTONNÉES, avec leurs ferrures Baumert, en bon état, à vendre

S'adresser à M. Ségond, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front britannique

(9 juillet.) — 13 HEURES. — Pendant la nuit, des troupes de Londres ont exécuté un raid heureux à l'est d'Arras et ont capturé quelques prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie s'est montrée active contre les positions que nous avons récemment enlevées au sud de la Somme.

(9 juillet.) — 22 HEURES. — Sur le front britannique, rien de particulièrement intéressant à signaler.

## Front de Macédoine

(8 juillet.) — Dans la région comprise entre le Devoli et la Tomorica, nos troupes ont complété leurs succès en enlevant de

haute lutte toute la crête de Bofnia entre Cafa-Becit et Mali-Gjarpert.

Le nombre des prisonniers faits sur l'ennemi s'élève à 130. A notre gauche, les troupes italiennes, opérant en liaison avec les nôtres, ont enlevé les hauteurs de Cava-Devris et continuent à progresser sur la rive gauche de la Tomorica.

L'infanterie et l'artillerie ennemies ont manifesté une assez grande activité sur le front de Macédoine, en particulier dans le boucle de la Cerna, où cinq groupes d'assaut ont tenté de pénétrer dans nos lignes, mais ont subi un échec complet et éprouvé des pertes sérieuses.

## Front américain

(9 juillet.) — 21 HEURES. — Rien à signaler.



## LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre a décerné le grand-cordon de l'ordre de l'Empire britannique à M. Eugène Popovitch, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères du Monténégro.

## INFORMATIONS

— M. de Homen Christo, directeur des services d'information du Portugal en pays amis et alliés, et Mme de Homen Christo ont donné, avant-hier, un dîner en l'honneur du ministre de Portugal et de Mme de Bettencourt-Rodrigues.

Parmi les invités : M. Maurice Barrès, M. et Mme Paul Adam, Mme de Lauribar, général Humbel, contre-amiral Degouty, marquis de Ficalho, comte Clauzel, M. André Level, M. de Pétra, commandant Pacos e Souza, capitaine V. de Carvalho, capitaine Mot, etc.

## CITATIONS

— Le comte Jacques de Rohan-Chabot, capitaine adjudant-major au 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, vient d'être pour la quatrième fois cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Officier d'une haute valeur morale, plusieurs fois cité pour sa splendide conduite au feu. Le 28 mai 1918, en l'absence du commandant, a remarquablement engagé le bataillon. Puis, les 29, 30 et 31 mai, s'est toujours porté sur les points où la situation était la plus critique, faisant preuve d'une autorité et d'un esprit de décision remarquables. »

Ce brillant officier est le fils du comte de Jarnac, le frère de la duchesse de Rohan et de la marquise de Mailly-Nesle.

— Nous relevons la belle citation suivante à l'ordre de l'armée de l'escadron :

« Entraîné par l'ascendant et l'exemple de son chef, le capitaine Paul-Louis Weiller, a fait preuve de qualités remarquables de bravoure et de ténacité. A effectué avec les plus brillants résultats de nombreuses reconnaissances à longue portée, malgré les circonstances atmosphériques très défavorables et les violentes attaques de l'aviation et de l'artillerie antiaérienne ennemies. »

Cette citation, qui fait le plus grand honneur à l'escadron, commandée par le capitaine Paul-Louis Weiller, ajoute une dixième palme aux neuf citations déjà obtenues par le valeureux fils du député de la Charente.

## NAISSANCES

— La comtesse Pierre de Pimodan a donné le jour à un fils, qui a été appelé Pierre, en souvenir de son père, le maréchal des logis Pierre de Pimodan, qui a succombé le mois dernier.

## DEUILS

— Mme Marcel Doumer et ses enfants prient les nombreuses personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur cruelle épreuve d'accepter leurs remerciements.

Nous apprenons la mort :

Du docteur Auguste Duchausoy, professeur agrégé de chirurgie à la Faculté de Médecine, secrétaire général et fondateur de l'Association des Dames françaises (Croix-Rouge française), qui a succombé dans sa quatre-vingt-onzième année ;

Du statuaire Charles Vincent, né en 1862 à Rouen ;

De Mme Joseph Joubert, femme du conseiller municipal d'Anzères, décédée au château de Kersa (Côtes-du-Nord) ;

De M. Victor Hennecart, ancien officier de marine, décédé à Loudun. Il avait épousé Mlle Pichon.

## BIENFAISANCE

— M. Thibaut, ministre de France à Stockholm, vient de transmettre au comité de l'Œuvre française de protection des Orphelins de la guerre une somme de 112.710 fr., qui lui a été remise par plusieurs de ses amis subitels pour élever un certain nombre de ces orphelins et en faire des agriculteurs.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures. 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**POUDRE de BEAUTÉ**  
**E. COUDRAY** Talisman de Jeunesse idéal  
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.  
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et  
348, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme)

## Bourse de Paris du 9 Juillet 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>			<b>St. Franç.</b>	188	377
5 0/0 non lib.	88 40	88 45	— 189	414	417
5 0/0 amort.	77 50	77 50	— 190	221	220
3 0/0 amort.	61 25	61 50	— 3 1/2 191	429	429
3 1/2	88 75	88 75	— 3 1/2 1911	350 50	350 75
Tout le 1902	384	384	— 3 1/2 1911	326 50	327
Arg. Occident	360	364	— 3 1/2	1144	1144
1905	559	556	— 3 1/2	942	945
1907	370	367	— 3 1/2	940	940
1909	276	271 50	— 3 1/2	789	789
1910	307	309 50	— 3 1/2	1109	1109
1911	295	296	— 3 1/2	529	529
1912	290	289	— 3 1/2	490	490
1913	284	284	— 3 1/2	1036	1036
1914	284	284	— 3 1/2	5100	5100
1915	497	497	— 3 1/2	190	185
1916	41	41	— 3 1/2	247	247
1917	37	37	— 3 1/2	378	385
1918	42 05	43	— 3 1/2	378	385
1919	39	38 50	— 3 1/2	378	385
1920	141 10	141 00	— 3 1/2	378	385
1921	57 50	57 50	— 3 1/2	378	385
1922	62 50	62 50	— 3 1/2	378	385
1923	425	425	— 3 1/2	378	385
1924	519	519	— 3 1/2	378	385
1925	80 75	80 75	— 3 1/2	378	385
1926	786	786	— 3 1/2	378	385
1927	1070	1068	— 3 1/2	378	385
1928	452	450 50	— 3 1/2	378	385
1929	320	322	— 3 1/2	378	385
1930	345	348 25	— 3 1/2	378	385
1931	215	215	— 3 1/2	378	385
1932	405	401	— 3 1/2	378	385
1933	338	336	— 3 1/2	378	385
1934	353	353	— 3 1/2	378	385

**METALLS A LONDRES.** — La tonne de 1016 kilos : Cuivre Chili, disp. 122 1/2 ; 3 mois 122 ; électrolytique, 123 ; plomb anglais, 29 1/2 ; zinc, compt. 54 ; argent (once), 48 13/16.

**DENTS** à palais libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes par MAXIME DROUOT, l'Inventeur du Somol, Système Incomparable. — Brochure gratuite et P. 72, Boul' Haussmann, 72 (face le Printemps).

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## LA MALADIE A LA MODE



— Docteur, je crois que j'ai la grippe espagnole : je me sens tout neutre, et j'ai comme des castagnettes au bout des doigts.

(Dessin inédit de Lucien Métivet.)

## B L O C - N O T E S

LA guerre a donné au roi de la création plus d'une leçon de modestie. Elle lui a appris à regarder parfois avec envie les plus humbles de ses sujets. L'homme, qui est le plus batailleur de tous les animaux, se trouve en effet beaucoup moins armé pour la lutte que ses frères inférieurs. Quel fantassin, obligé de creuser rapidement sa tranchée sous un arrosage de mitrailleuses, n'a constaté avec amertume que la nature a donné à la taupe, pour exécuter cet exercice, des facilités qu'elle a refusées à l'homme ? Quel aviateur n'a rêvé de découvrir le secret de l'épervier pour planer, immobile, au-dessus de sa proie ? Et les squalides d'acier les plus perfectionnés ne sont-ils pas humiliés par les honnêtes requins qui évoluent avec souplesse autour de leur rigide carcasse ?

Le civil, lui aussi, est obligé d'admirer la prévoyance des plus modestes bestioles qui se tirent sans peine des difficultés qui lui paraissent insurmontables. L'abeille et la fourmi n'ont jamais été embarrassées pour résoudre le problème de la « soudure » et n'ont pas besoin d'un ministre du ravitaillement et d'un jeu de cartes pour organiser rationnellement leur garde-manger.

Mais il est un animal auquel certains de nos contemporains doivent songer en ce moment avec un sentiment d'intense jalousie : c'est l'escargot. Demandez à ceux de nos Diogènes qui sont pressés d'aller rouler leur tonneau dans le Bordelais et qui trébuchent en attendant le bon plaisir de l'enregistreur de bagages, s'ils ne souhaiteraient pas entrer dans la noble famille des gastéropodes qui, sans le secours d'autrui, emmènent, dans tous leurs déplacements, leur maison, leurs meubles et leurs objets d'art ?

O trop heureux « helix univalve, à coquille globuleuse orbiculaire, à spire convexe ou conoïde, à ouverture entière échancrée supérieurement par la saillie de l'avant-dernier tour, à peristome réfléchi, subtriangulaire, bordé et tridenté », n'as-tu pas raison de prendre en pitié les ridicules humains empressés dans leurs bagages, et, lorsque tu rencontres ces stupides bipèdes, de leur « faire les cornes » avec un si souverain mépris ?...

EMILE.

## Savinkof

Savinkof, qui fut le collaborateur de Kerensky, a-t-il été fait prisonnier par les bolcheviks ?

Les dépêches qui nous viennent de Russie sont à ce sujet fort incertaines.

Le révolutionnaire énergique qui passa une grande partie de son existence dans les geôles du tsarisme, et qui parvint à s'en échapper, deviendra-t-il la victime de ceux qui, en ce moment, ont fait tomber la révolution russe dans l'anarchie sanguinaire ?

Il est prouvé que ce dispositif amortit

Savinkof, après s'être évadé de la forteresse Pierre-et-Paul, vint en France et y vécut quelque temps.

M. Gustave Hervé le conduisit un jour chez M. Anatole France.

La présentation ne manqua point de piquant.

— Mon ami Savinkof, assassin, dit Hervé à M. Bergeret.

Le père de Thais sourit et serra courtoisement la main du nihiliste.

— Je chargerai Hervé de me faire imprimer un cent de cartes de visite, dit Savinkof en plaisantant.

— Et qui avez-vous assassiné ? demanda M. Anatole France.

Ce fut Hervé qui répondit :

— Un grand-duc et M. de Plehve !

— Gros gibier ! observa M. Bergeret, qui de nouveau serra la main de Savinkof, un peu confus de tant d'honneur.

PROPHÉTIE DE JEANNE D'ARC

En ces jours où nos amis les Anglais s'apprêtent à célébrer triomphalement la France, n'est-il pas opportun de rappeler une étrange prophétie que notre sublime Jeanne d'Arc leur fit à eux-mêmes ?

Avant de les combattre devant Orléans, elle leur annonça que le jour où ils s'uniraient aux Français ils remporteraient une merveilleuse victoire sur les Turcs.

Voici la phrase qu'on trouve dans une lettre adressée par elle au duc de Bedford :

— Si vous lui faites raison — c'est-à-dire si vous m'écoutez : elle parle d'elle-même à la troisième personne — encore pourriez-vous venir en sa compagnie là où les Français feront le plus beau fait qui onques fut fait pour la chrétienté.

Elle conviait donc les Anglais à entreprendre une croisade et leur promettait l'écrasement des Infidèles.

Le duc de Bedford dut bien rire de ce conseil donné par la bergère lorraine.

Et cependant, après tant de siècles, les paroles de Jeanne se sont rigoureusement réalisées. Les Anglais et les Français sont entrés ensemble à Jérusalem. — PAUL GSELL.

## Bandes de papier

Une commission de savants s'est livrée à des expériences d'où il résulte que les bandes de papier collées sur les vitres ne sont d'aucune efficacité pour les préserver, quand une explosion se produit dans le voisinage.

C'est encore une de nos illusions qui s'en va.

Pourquoi les Parisiens s'étaient-ils hâtés de barrer leurs carreaux de galons de papier ?

Simplement parce que les professionnels de l'industrie du verre leur en avaient donné le conseil. Aux feuilles de verre qui doivent être transportées en voiture ou en chemin de fer on ne manque jamais de faire adhérer des bandes de papier croisées.

Il est prouvé que ce dispositif amortit

les trépidations. Les cahots brisent au contraire les glaces qui n'ont point été l'objet d'une semblable précaution.

Mais les détonations n'agissent point du tout, paraît-il, comme les secousses des voitures. Elles exercent sur les vitres une poussée brusque que le papier ne peut pas neutraliser.

Ainsi la mesure habituellement prise par les emballeurs de verreries est inutile dans le cas de bombardement.

Ne regrettons point pourtant l'erreur commise. Elle nous a valu quantité de découpages artistiques qui ont enchanté nos regards. Et, d'ailleurs, quand les vitres seront brisées, les bandes de papier empêcheront sans doute la dissémination des éclats de verre.

## "Signalements"

Les livrets militaires portent le plus généralement les mentions :

Nez : ordinaire.

Front : ordinaire.

Yeux : ordinaires.

Menton : ordinaire.

Signes particuliers : aucun.

Ces « signalements » ont d'ailleurs été établis quand les titulaires, des livrets avaient vingt ans, et ne sont jamais modifiés. Un R. A. T. peut cependant ne pas ressembler le moins du monde à ce qu'il était un quart de siècle auparavant.

À quoi peuvent servir de telles indications si ce n'est à égarer ceux qui les consultent ?

Sur les moindres cartes d'identité est collée la photo du porteur. Pourquoi cette pratique n'est-elle point adoptée pour les livrets militaires ?

## LE PONT DES ARTS

Le comité de direction de l'Association de la « Maison des Journalistes » vient de procéder à la constitution de son bureau. Ont été élus à l'unanimité :

Président, M. Alfred Capus ; vice-présidents : MM. Latapie, Paul Degouty, Maurice Sarraut, Marcel Sembat ; secrétaire général, M. Ch. Pierre Geringer ; trésorier, M. Gabriel Bernard ; trésorier, M. G. Sadore ; syndics : MM. Victor Beau, Armand Schiller, Elie May, de La Chanonnie, Léon Bassée, Marcel Benoit, Paul Bersonnet, de Valforie, Fourvel, André Glarner.

Dans une précédente réunion, la commission juridique de l'association avait été constituée comme suit :

MM. le bâtonnier Henri-Robert, Chenu, Busson-Billaud, Menesson, Viviani, Millerand, Edgard Troiniaux, Gaston Levisalles.

La France Nouvelle, organe de l'Union française, publie dans son numéro de juillet un manuel de morale élémentaire que M. Jean Aicard écrit depuis plusieurs années, et qu'il destine à nos écoles en vue de refaire l'unité morale de la France.

Un des prochains numéros de l'Art et les Artistes sera consacré à l'Amérique.

LE VEILLEUR.

## THEATRES

Tous les Soirs, à 8 h. 30

AUX FOLIES-BERGÈRE

THE TWO dans la Revue

LANCASHIRE LASSES QUAND MÊME !

Le plus grand succès de la Saison

TOUS LES JOURS

MATINÉE ET SOIRÉE

Fauteuils depuis 1 franc

CARJOL

ALBANY

STEVENS — NA'ARO

Germaine REVEL

Germaine HILLER

LES FRATELLINI

BRUEL

GEORGE

A L'OLYMPIA

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, le Marquis de Priola.

Opéra-Comique, 8 h. 45, la Folle nuit.

Th. Albert-1<sup>er</sup>, Every evening, at 8 h. 15, English players, in english plays.

Scala, 8 h. 30, le Papi du régiment.

Th. Cadet-Rousselle (Louv. 37-10), 8 h. 20, Mire.

Th. Pils, grande revue ; à 3 h., concert et ballets.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue

Quand même ! Samedi et dimanche, matinée.

Olympia (Centr. 44-68), 1.1. tous mat. et soir.

Spect. de music-hall : vedettes, attr. Sketch.

Eldorado, 8 h. 15, l'Entôteuse.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Le carnet rouge d'étranger

On doit supprimer, par un décret qui paraîtra dans un ou deux jours à l'Officiel, l'obligation du carnet rouge pour les étrangers voulant se rendre dans la zone spéciale du littoral. Toutefois, les étrangers qui voudront se rendre dans la zone des armées devront produire cette pièce.

Les départements du Calvados et de la Seine-Inférieure faisant partie de la zone des armées, les étrangers désireux d'y aller sur les plages de ces deux départements devront être munis du carnet rouge.

EN QUELQUES MOTS

Au Conseil des ministres d'hier matin, après examen de la situation militaire, politique et diplomatique, M. Georges Leygues a présenté à la signature du président de la République la promotion du capitaine de vaisseau Griller au grade de contre-amiral, en remplacement du contre-amiral de Saint-Pair, placé dans la 2<sup>e</sup> section.

Le président de la République assistera, le 14 juillet, au Trocadéro, à la matinée au profit de l'Office national des Pupilles de la Nation. M. Viviani prononcera un discours.

M. Loucheur, ministre de l'Armement, est arrivé avant-hier soir à Bourges, accompagné de M. Breton, député, du colonel de Grailly et de M. Mercier, ingénieur en chef des constructions navales.

Le capitaine Bouchardon a continué, hier, l'audition des témoins cités par M. Joseph Caillaux. Il a recueilli le témoignage de M. d'Aisy, propriétaire à Paris.

On mande d'Avignon que les collines de bois de chênes-verts, entre Montfrin, Beaucourt et Villeneuve-lès-Avignon, sont en feu. La troupe combat l'incendie.

## Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes

connaissent les dangers qui

les menacent à l'époque du

RETOUR D'ÂGE.

Les symptômes sont bien

connus.

C'est d'abord une sensation

d'éboulement, de

suffocation qui étreint la

gorge, des bouffées de cha-

leur qui montent au visage pour faire place

à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre

devient douloureux, les règles se renouvellent

irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la

femme la plus robuste se trouve affaiblie et

exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il

faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute

femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle